

MUSE

IMMERSIF

m

LA JOCONDE

EXPOSITION IMMERSIVE

LÉONARD DE VINCI

Dossier
pédagogique
de
MUSE IMMERSIF

Créé avec
La RMN-Grand Palais



À destination des équipes pédagogiques
et des relais culturels et sociaux

03

Introduction

04

Contenu détaillé

- PROLOGUE
 - FOCUS 1-6 :
 - 1- L'ORIGINE DU MYTHE
 - 2- UN PORTRAIT VIVANT
 - 3- SOUS OBSERVATION
 - 4- ON A VOLÉ LA JOCONDE
 - 5- OBSESSION JOCONDE
 - 6- JOCONDOMANIA
 - PEAU PAYSAGE
 - TABLES TACTILES :
 - 1- PARTICIPE À L'ANALYSE DU TABLEAU
 - 2- QUI EST LE VOLEUR ?
-

05

En quelques mots

12

Pistes d'exploration

De 4 à 6 ans / cycle 1 (maternelle et CP)

- LA JOCONDE, QUI ES-TU ?

De 7 à 9 ans / cycle 2 (cp-ce1-ce2)

- LA JOCONDE DANS L'ESPACE

De 9 à 12 ans / cycle 3 (cm1-cm2-6^e)

- LA JOCONDE EST UNE STAR !

De 12 à 15 ans / collège

- LA JOCONDE EST EN BONNE SANTÉ

De 15 à 18 ans / lycée

- LA JOCONDE MODÈLE DE LA BEAUTÉ IDÉALE
-

17

Préparez votre visite

Une expérience immersive

MUSE IMMERSIF met le numérique au service de la découverte de l'art pour le plus grand nombre. Ce lieu accessible à tous, propose pour la deuxième fois, une expérience spectaculaire et immersive avec des projections en grand format, des tables tactiles interactives et un accompagnement sonore. Il permet de découvrir l'art grâce à une programmation régulièrement renouvelée. L'expérience est parfaitement autonome.

La Joconde, exposition immersive-MUSE est une adaptation de l'exposition *La Joconde, exposition immersive* présentée au Palais de la Bourse de Marseille en 2022.

À l'intérieur d'un espace d'environ 200 mètres carrés, un prologue et 6 focus thématiques sont projetés, en haute définition, pour inviter le spectateur dans un voyage artistique inédit. Comme une enquête, les thématiques proposées permettent à chacun de comprendre pourquoi *La Joconde* est tellement célèbre.

Cette expérience est marquée épisodiquement par la diffusion de « peau paysage », des paysages panoramiques inspirés par ceux de Léonard de Vinci et invitant le spectateur à contempler.

La durée de cette exposition, projetée en boucle, est d'environ 30 minutes et peut se visionner à tout instant. Des tables interactives permettent de prolonger l'expérience individuellement et de manière ludique.



Vincent Delieuvin
Conseiller scientifique de
l'exposition

« En peignant *La Joconde*, Léonard de Vinci souhaitait donner une impression de vie physique et psychologique à son portrait, et créer l'illusion d'un échange avec le spectateur par le regard et le sourire de Monna Lisa. Mais ce dialogue idéal est aujourd'hui impossible en raison de la célébrité du tableau qui oblige à le conserver à distance, dans une vitrine sécurisée.

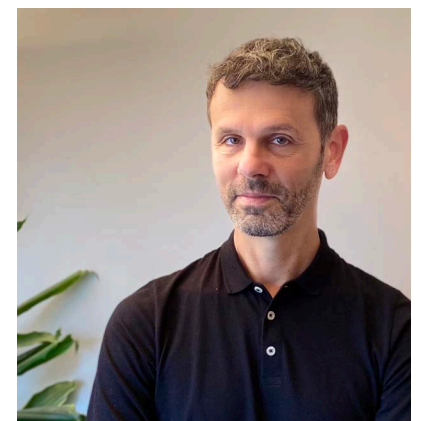
Cette expérience immersive est l'occasion de redécouvrir *La Joconde* mais aussi de comprendre les raisons et l'histoire de son succès. »

« Une exposition digitale de cette nature offre deux avantages. D'abord, c'est faire voyager autrement une œuvre qui ne voyage plus. Les visiteurs peuvent voir des choses par ailleurs inaccessibles, les détails mêmes de la peinture.

Le tableau de *La Joconde* est observable de manière très valorisante. Ensuite, les formats numériques élargissent la palette des expériences de visite. Grâce aux dispositifs immersifs et sensoriels, le regard et l'intérêt sont renouvelés.

Cette exposition est aussi un spectacle, nous assumons le divertissement qu'elle procure car c'est une voie vers le savoir. Dans ce projet, nous essayons de comprendre et partager le mystère de la célébrité de ce tableau qui est l'œuvre d'art aujourd'hui la plus « instagramée ».

Dans notre société des images, pourquoi celle-ci est-elle devenue « influenceuse » ?



Roey Amit
Directeur Général, Grand Palais
Immersif, (filiale de la RMN-Grand
Palais)

PROLOGUE

La première vidéo invite le spectateur à entrer au cœur du tableau.

FOCUS1-6 :

Une approche thématique de l'œuvre développée en 6 vidéos.

1- L'ORIGINE DU MYTHE

Cette vidéo aborde le contexte historique : à Florence, en Italie, Léonard de Vinci âgé de 48 ans, reçoit commande du portrait de Lisa Gherardini.

2- UN PORTRAIT VIVANT

Pourquoi *La Joconde* est-elle un chef-d'œuvre de l'art du portrait ? En montrant d'exceptionnels portraits Italiens ou d'Europe du Nord, la vidéo montre comment Léonard de Vinci renouvelle le genre.

3- SOUS OBSERVATION

Chaque année, conservateurs, restaurateurs et scientifiques contrôlent l'état de l'œuvre par des examens. Ces derniers permettent une meilleure compréhension de la technique du peintre.

4- ON A VOLÉ LA JOCONDE

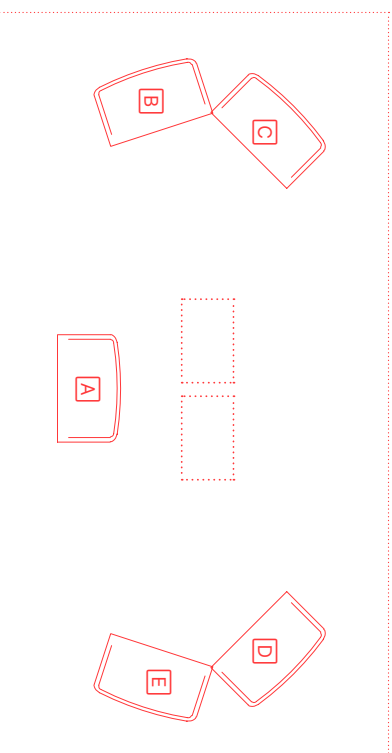
On y découvre comment le tableau le plus célèbre du monde a été volé puis retrouvé à Florence.

5- OBSESSION JOCONDE

Cette vidéo expose l'influence que ce tableau a eu sur les artistes des sa création. L'œuvre a été copiée, imitée mais aussi détournée.

6- JOCONDOMANIA

Cette dernière vidéo évoque le succès grandissant de *La Joconde* qui dépasse le monde de l'art. Tous les écrans s'animent d'images de *La Joconde* qui semblent envahir le spectateur.



PEAU PAYSAGE

Une composition virtuelle inspirée par des paysages de Léonard de Vinci, surprend épisodiquement le spectateur et l'invite à la contemplation.

TABLES TACTILES :

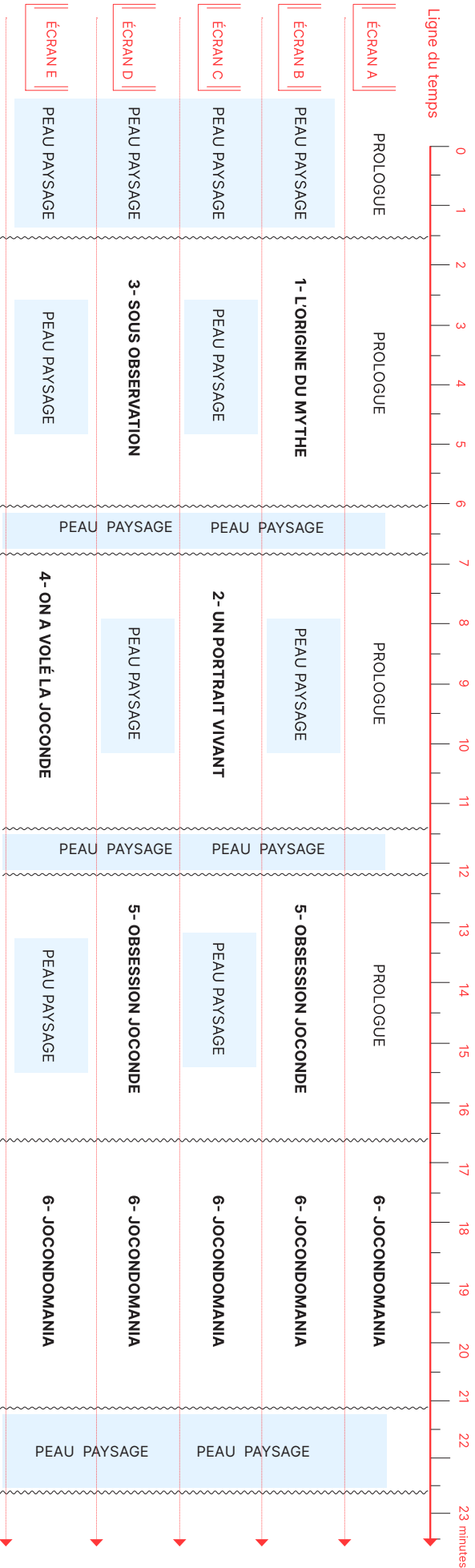
Accessibles à tout moment, 2 jeux interactifs.

1- PARTICIPE À L'ANALYSE DU TABLEAU

Comme un spécialiste, le spectateur est invité à analyser le tableau et découvrir des résultats inattendus.

2- QUI EST LE VOLEUR ?

Le joueur est invité à mener l'enquête pour découvrir qui, parmi les accusés, est l'auteur du vol.

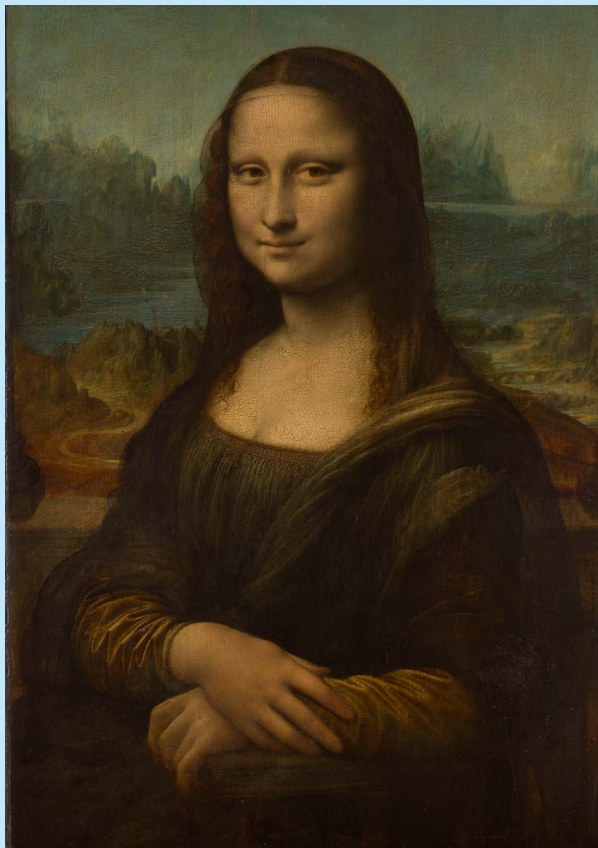


Contenu détaillé

Les yeux dans les yeux de *La Joconde*

Une projection animée (Prologue), propose au début de l'exposition d'avancer lentement dans la salle des États au musée du Louvre, parmi les chefs-d'œuvre de la Renaissance italienne du 16^e siècle. Le regard s'approche finalement de *La Joconde*, tout près de son visage, chose impossible pour les visiteurs réels du Louvre ! Une jeune femme sagement assise dans un fauteuil nous observe avec une certaine retenue. Elle est installée de trois-quarts, mains croisées sur l'accoudoir, dans une loggia (balcon avec un toit), dont on voit le parapet derrière, ainsi que le début des colonnes sur les côtés du tableau. Le visage et les mains sont éclairés par une lumière qui provient de l'intérieur d'en haut à gauche, tandis que le paysage à l'arrière-plan reproduit la qualité de l'atmosphère, en atténuant les teintes et la netteté dans le lointain. Les historiens de l'art s'accordent aujourd'hui sur l'identité du modèle. Il s'agit de Lisa Gherardini, née à Florence en 1479. Elle épouse à l'âge de 16 ans Francesco del Giocondo, issu d'une famille de marchands de soie. C'est son mari qui commande son portrait à Léonard de Vinci en 1503. La notoriété de *La Joconde* ou *Monna Lisa* (*monna* est l'abréviation de *madonna*, madame), tient d'abord à la perfection technique du tableau. Celui-ci est encensé dès le 16^e siècle dans les écrits du peintre et critique d'art Giorgio Vasari (*Les Vies des meilleurs peintres, sculpteurs et architectes*, 1550). Léonard de Vinci considérait la peinture comme une science suprême et a travaillé de nombreuses années pour atteindre finalement une idée essentielle de la beauté dans cette création. Avec le temps, le chef-d'œuvre est devenu un symbole de la peinture occidentale et a généré reprises littérales, détournements, hommages mais également produits dérivés et publicités !

"Sa célébrité hors norme et universelle est le point de départ de cette exposition: celle-ci l'aborde sous six angles, qui sont autant de films de 4'30 minutes chacun".



Léonard de Vinci (Leonardo di ser Piero da Vinci, dit Leonardo da Vinci, 1452-1519), *Portrait de Lisa Gherardini*, épouse de Francesco del Giocondo, dit *La Joconde* ou *Monna Lisa*, 1503-1519, 79,4 x 53,4 cm, huile sur bois (peuplier), Paris, musée du Louvre

On a volé *La Joconde* !

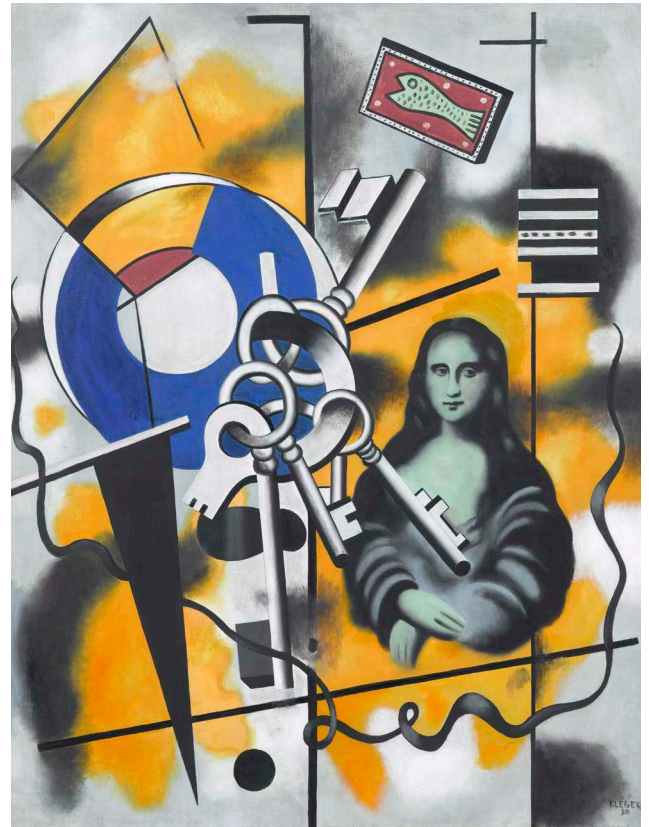
L'exposition propose une chronique judiciaire du vol de *La Joconde*, dans le focus 5 et en séquence interactive sur table tactile.

Le 21 août 1911, Vincenzo Perrugia, un ouvrier italien qui travaillait au Louvre, décroche le tableau et en retire le cadre. Il glisse le panneau de bois sous sa blouse avant de sortir tranquillement du musée. Il le conserve pendant 2 ans chez lui avant d'essayer de le vendre. Lors de son arrestation, le voleur indique qu'il voulait restituer ce trésor à l'Italie, croyant que la France s'en était emparé. En fait, *La Joconde* figure dans les collections du roi François I^{er} au château de Fontainebleau à la mort de Léonard de Vinci et entre au Louvre après la Révolution. Cet événement a contribué à faire du tableau un véritable mythe au 20^e siècle.

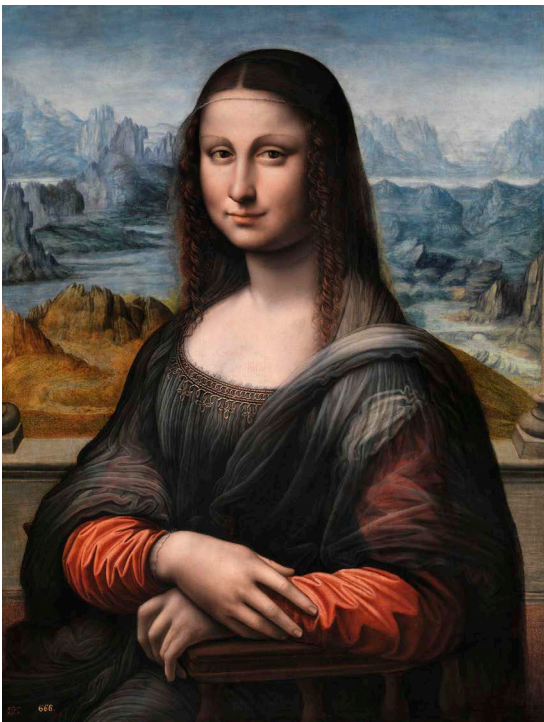
De nombreuses oeuvres réalisées du vivant de Léonard de Vinci jusqu'à nos jours témoignent de l'influence ininterrompue de *La Joconde* dans l'histoire.



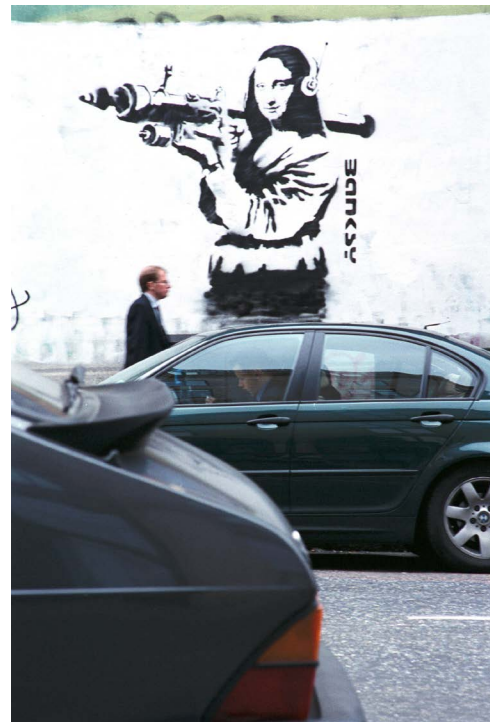
Jean-Auguste-Dominique Ingres (1780-1867),
Portrait de Madame Devaucey, 1807,
huile sur toile, 71 x 56 cm,
Chantilly, musée Condé



Fernand Léger (1881-1955), *La Joconde aux clés*, 1930,
huile sur toile, 91 x 72 cm,
donation de Nadia Léger et Georges Bauquier,
Biot, musée national Fernand Léger



Anonyme (atelier de Léonard de Vinci),
La Joconde, 1503-1516,
huile sur panneau de noyer, 76 x 57 cm,
Madrid, musée du Prado



Banksy, Londres, 2001

Peau paysage

Appelée « peau paysage », une composition virtuelle et numérique projetée régulièrement sur les écrans interpellé le visiteur par la contemplation.

Cette composition a été créée en mêlant des paysages de différents tableaux de Léonard de Vinci, comme *La Joconde*, *La Vierge aux rochers* (1483-1486, Paris, musée du Louvre) ou encore *Sainte Anne, la Vierge et l'Enfant Jésus jouant avec un agneau* (voir page 08). L'immersion propose une promenade dans un univers à la fois mystérieux et méditatif inspiré par le peintre. L'exposition interprète ce paysage mental en proposant une véritable création esthétique nouvelle comme si Léonard de Vinci l'avait projetée de sa tête à l'ère numérique.

Le Maître n'a jamais peint de paysage autonome ; ce sujet en peinture n'apparaît qu'au 17^e siècle.

L'artiste a néanmoins étudié sa région, la Toscane, en dessinant la vallée de l'Arno, sa végétation et ses rochers. À son époque, le motif du paysage est peint derrière les personnages, au travers de fenêtres dans les portraits (voir page 09) et à l'arrière-plan dans les scènes religieuses.

Monna Lisa se détache sur une vue lumineuse, personnelle et poétique de la nature, dans laquelle l'observateur ne décèle aucune présence humaine, ni village. Cependant, une route à gauche et un pont à droite accompagnent le regard vers les montagnes et le ciel. Cette transcription de la réalité est devenue vision dans l'œil de l'artiste.

Les montagnes inaccessibles, vaporeuses et énigmatiques, placées haut derrière la tête de la jeune femme, sont si étonnantes qu'elles pourraient suggérer la profondeur de sa pensée.

La sensation d'étendue de l'espace et la qualité de l'air sont obtenus grâce à la perspective atmosphérique. Cette technique en peinture, consiste à donner l'illusion du lointain par l'utilisation de dégradés de tons ou de couleurs, ocres et bleus ici, et par l'effacement des contours avec la distance. C'est avec une exécution patiente que Léonard de Vinci superpose de nombreuses couches fines et transparentes à l'huile pour donner un effet brumeux aux rochers et au ciel.

Les technologies les plus récentes d'analyse de la surface peinte permettent d'établir que l'artiste a mis beaucoup de temps à réaliser son travail.

Sa peinture aujourd'hui est assombrie par de nombreuses couches de vernis épaisses, irrégulières et oxydées, qui ont été posées après la mort de l'artiste au cours de diverses interventions de restauration. Ces couches ont vieilli et donnent un aspect jauni ne permettant plus d'apprécier les tonalités d'origine.

On peut néanmoins s'en faire une idée en regardant le tableau de *Sainte Anne, la Vierge et l'Enfant Jésus jouant avec un agneau*, qui, récemment restauré (voir détail des montagnes page 08) a retrouvé l'éclat de ses couleurs.



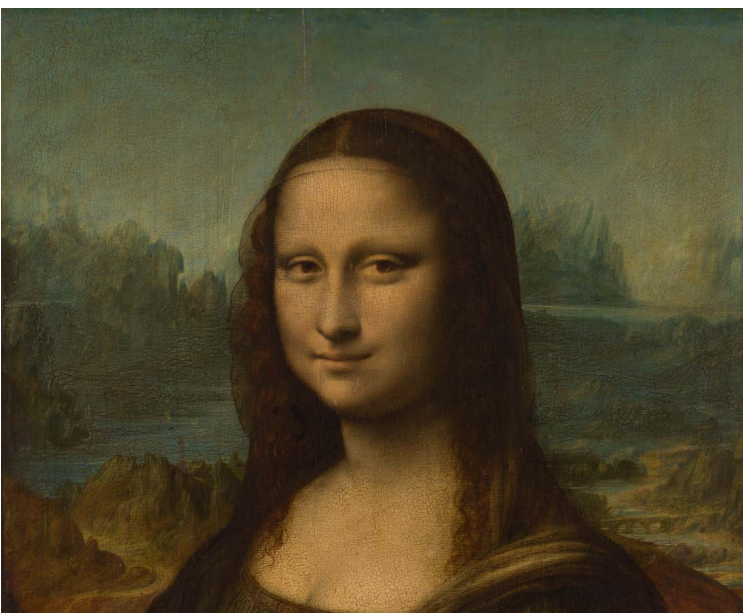
Léonard de Vinci, *Sainte Anne, la Vierge et l'Enfant Jésus jouant avec un agneau*, 1503-1519, huile sur bois, 168,4 x 130 cm, Paris, musée du Louvre



Détail



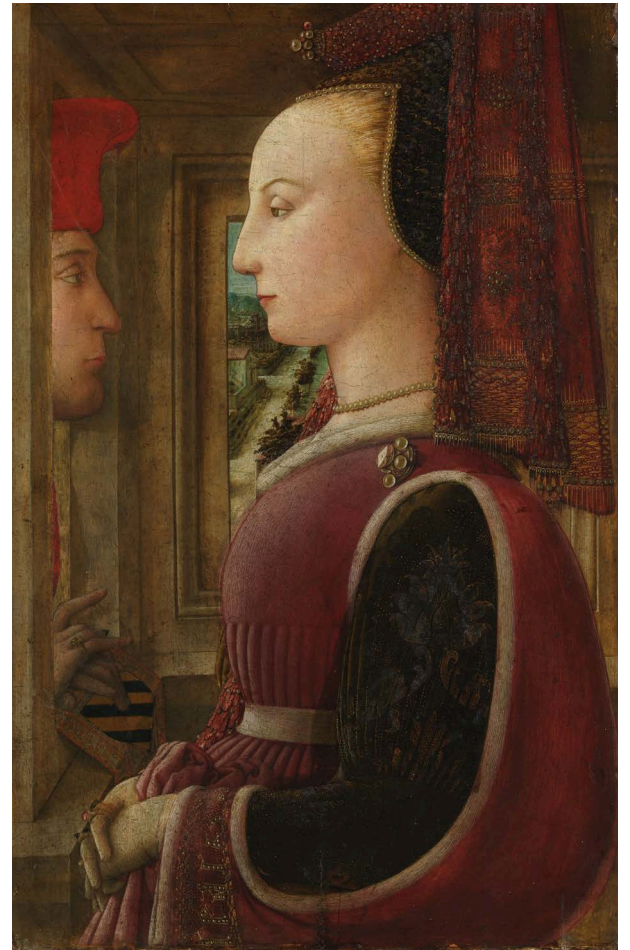
Peau-paysage d'après Léonard de Vinci, conçue pour l'exposition



Détail de *La Joconde* avec le paysage



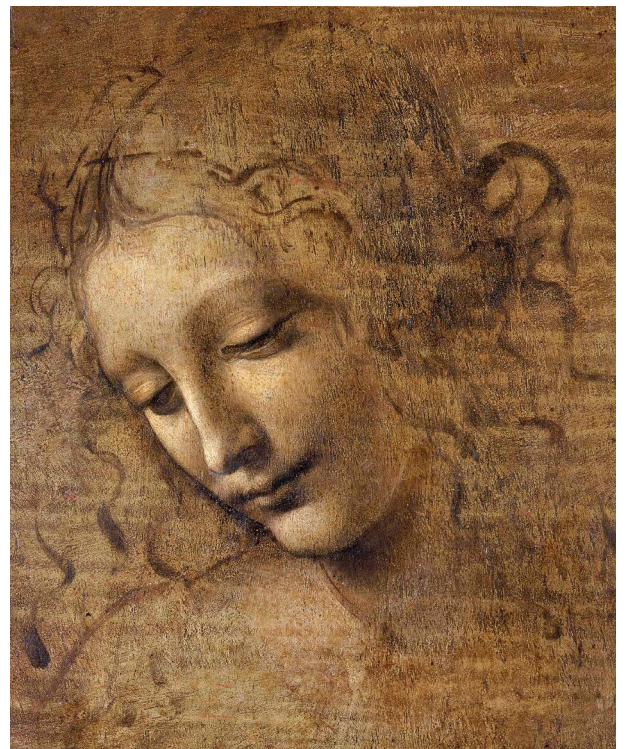
Hans Memling (vers 1435-1494),
Portrait de Benedetto Portinari, 1487,
huile sur panneau de bois, 45 x 34 cm,
Florence, galerie des Offices



Filippo Lippi (1457-1504),
portrait de femme avec un homme, vers 1440,
détrempe sur bois, 64,1 x 41,9 cm,
New York, The Metropolitan museum of art



Léonard de Vinci, *Autoportrait* présumé 1512-1515,
sanguine sur papier, 33 x 22 cm,
Turin, Bibliothèque royale



Léonard de Vinci, *Tête de jeune fille*, 1506-1508,
terre d'ombre, rehauts de blanc de céruse sur noyer,
24,7 x 21 cm, Parme, Galerie nationale

Portrait vivant

L'intérêt pour l'individu qui marque la Renaissance voit l'essor du portrait individuel (focus 2). La personne doit être représentée physiquement de manière juste mais il faut aussi exprimer sa personnalité et la vie qui la traverse. Les artistes utilisent d'abord des attributs qui symbolisent les qualités du modèle : un petit chien pour symboliser la fidélité ; une licorne comme indice de virginité. Un décor agrémenté le lieu où sont disposés les personnages, notamment, une balustrade sur laquelle s'appuient les mains, donne l'illusion que le portraituré entre dans l'espace du spectateur.

Dans plusieurs tableaux nordiques précurseurs, tel que le *Portrait de Benedetto Portinari* du triptyque peint par Memling en 1487 (voir page 09), une fenêtre ouvre sur un paysage. Le génie de Léonard de Vinci est de s'approprier ces idées en leur apportant plus de naturel.

La mise en scène de *Monna Lisa* s'inspire de portraits flamands très appréciés dans l'Italie de la Renaissance. Sa présentation de trois-quarts se substitue au traditionnel profil, qui se référait aux effigies sur les monnaies et les médailles antiques. La pose devient souple; buste de biais et visage de face, le personnage s'anime dans une torsion dynamique de manière inédite, tandis que les mains s'appuient légèrement l'une sur l'autre, sur l'accouoir du siège.

Depuis 1475, Léonard de Vinci dirige les visages de ses portraits vers le spectateur, jusqu'à lui faire face. Le regard de *La Joconde* plonge dans le nôtre et s'accorde à son sourire subtil et réservé, dont Vasari dit : « *on le tenait pour une merveille, car il est la vie même.* » L'artiste parvient ainsi à faire communiquer son modèle de manière efficace avec chacun de nous.



Louis Béroud, *Le Salon Carré*, 1898, détail

Pérégrinations de *La Joconde*

En moyenne, 30 000 personnes rendent visite à *La Joconde* au Louvre par jour, mais sa célébrité n'a pas toujours été aussi grande.

Déplacé au 17^e siècle du château de Fontainebleau vers celui de Versailles, le tableau, qui appartient alors aux collections royales de France, fait ensuite une entrée discrète au musée du Louvre vers 1797. L'œuvre va changer plusieurs fois d'emplacement à l'intérieur du grand musée.

On l'aperçoit avec difficulté, mais au premier rang, dans le tableau de Béroud ci-contre, au cœur du Salon Carré.

À cette époque, les chefs d'œuvre sont accrochés serrés et jusqu'au plafond. Ensuite, le portrait occupe la Grande Galerie et la Salle des États, entre 1920 et 1966 et trouve finalement son écrin en 2005. Sa fragilité ne lui permet plus de voyager désormais.

Léonard de Vinci, un artiste humaniste

Dans le focus 1 de l'exposition, *L'origine du mythe*, un film sur grand écran retrace la conception du tableau à partir des carnets de dessin de Léonard de Vinci et de ses peintures. Perfection esthétique et scientifique se condensent dans *La Joconde*, c'est probablement pourquoi l'artiste italien emporte avec lui cet objet inabouti de ses réflexions à Milan en 1506, puis à Rome et enfin en France où il meurt en 1519.

Exemple parfait de l'artiste humaniste à la Renaissance, il s'est efforcé de percer les secrets de la nature physique et biologique comme un scientifique. Il a été à la fois ingénieur, peintre, sculpteur et architecte. Les innovations picturales, comme la perspective, le portrait et l'anatomie sont poussées pour atteindre l'illusion de la réalité.

Sa « Manière moderne » en peinture, selon les mots de Vasari, parvient à exprimer l'essence de la vie. Chaque objet peint exige une connaissance approfondie. Dans les 7 000 pages de dessins et notes qu'il a laissées, le Maître ouvre son esprit sur de multiples champs du savoir. Outre ses créations scientifiques et machines volantes, on y observe des formes géométriques au compas mêlées à des effets d'ombre.

Dans la peinture, qui est la discipline suprême selon lui, il met en scène l'humanité dans la nature : figures et paysages forment un tout.

La Joconde est un « portrait de l'humanité » selon les mots de Vincent Delieuvin, conseiller scientifique de cette exposition et il s'y accomplit la synthèse de la virtuosité technique et philosophique de l'artiste.

Un artiste souvent qualifié de génie.

S'approcher de la surface du tableau permet de comprendre sa matière et les procédés techniques de Léonard de Vinci. L'exploration de la surface peinte dans le détail est possible grâce à des images en haute définition de plus en plus fines.

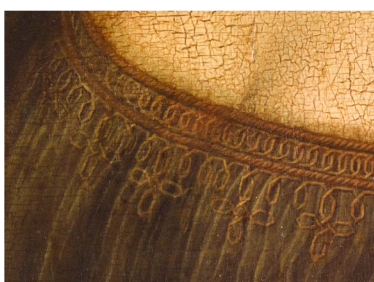
Fines craquelures : le tableau de Léonard de Vinci est peint sur une planche de peuplier recouverte d'une préparation claire très lisse pour que la matière glisse facilement.

500 ans après, un réseau régulier de craquelures fines s'est formé. Ce vieillissement normal de la surface s'est installé progressivement car, en séchant, la couche picturale s'est rétractée et le panneau de bois a bougé en fonction des températures et de l'humidité.



Glacis : couche de peinture translucide comprenant plus de liant (huile) que de pigment. L'artiste utilise cette technique pour adoucir les contours et modeler les formes.

Réalité et idéal : conception esthétique née dans l'antiquité grecque qui cherche à exprimer une réalité immuable en dehors des contingences de la vie (âge, accident, identité masculine ou féminine), une sorte de résumé de la figure humaine.



Précision délicate des détails : la robe est recouverte d'un grand voile de soie transparente fixé au niveau de la poitrine par des fils d'or brodés en forme d'entrelacs. Il est possible que Léonard de Vinci ait inventé cet atout, exécuté avec finesse et patience, pour atteindre l'illusion du réel.

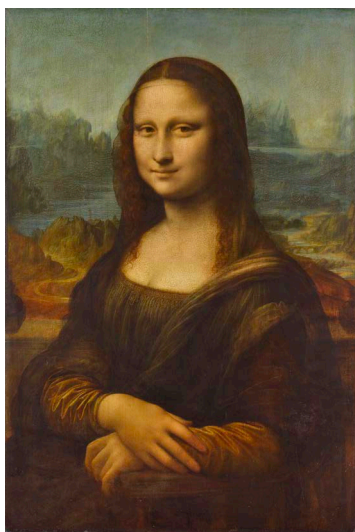
Sfumato : « Sfumato » en italien signifie « estompé ». C'est une technique utilisée par Léonard de Vinci. Il superpose des couches de glacis. Les couleurs se fondent alors les unes dans les autres et les contours deviennent flous. Les ombres sont diffuses et prennent l'apparence de la fumée.



- De 3 à 6 ans/Cycle 1 (Maternelle)

La Joconde, qui es-tu ?

Les encadrants expliquent aux enfants que cette peinture est très célèbre dans le monde entier.



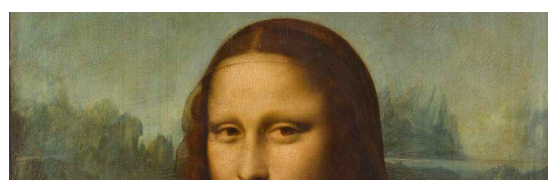
Le peintre a installé la jeune femme dans une loggia au premier étage (sorte de balcon avec un toit), qui donne une vue sur un paysage.



Sa robe est sombre, mais en s'approchant, on aperçoit une broderie dorée sur le décolleté.



Un léger sourire détend son visage.



Monna Lisa porte un voile noir transparent sur ses cheveux.

Avant ou après : Une comptine pour *La Joconde*

- Lire aux enfants le conte participatif (document page 18) : Ils doivent être assis sur une chaise et suivre les consignes données pendant la lecture.
- Puis, proposer aux enfants de créer un portrait de *La Joconde* avec des mots, sous forme de comptine. Pour cela, l'encadrant demande aux enfants de dire à tour de rôle ce qui leur vient à l'esprit. Ils peuvent sortir complètement du contexte et imaginer des choses.

Exemple :

« Mais dis donc, qu'a-t-elle donc *La Joconde* ?

Elle est assise, les bras croisés,

Mais dis donc, qu'a-t-elle donc *La Joconde* ?

Elle me sourit,

Mais dis donc, qu'a-t-elle donc *La Joconde* ?

Elle mâche du chewing gum discrètement... »

Pistes d'explorations

La Joconde dans l'espace

Léonard de Vinci s'est inspiré des artistes flamands en choisissant de placer Monna Lisa devant un paysage pour lui donner plus de vie. Les formes de la nature deviennent floues et les couleurs bleuissent avec le lointain dans les montagnes, c'est la perspective atmosphérique. Le peintre guide notre regard comme si nous faisons une randonnée. À droite, derrière les yeux de la dame, un lac s'étend au pied des sommets rocheux. Plus bas, une rivière coule et passe sous un pont.



À gauche, un chemin monte vers les montagnes. Avec la distance, les détails et la couleur ocre disparaissent et les rochers sont dans la brume. Dans l'exposition, des projections recomposées du paysage de *La Joconde*, s'animent. Dans cet extrait, un léger brouillard passe devant les arbres et un vol d'hirondelles traverse le ciel.

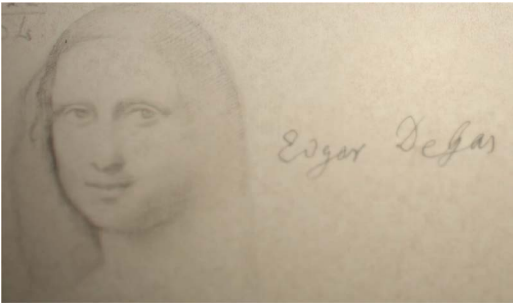
Avant ou après : *La Joconde voit du pays*

Faire voyager *La Joconde* en imaginant un autre paysage derrière elle. Demander aux enfants de peindre ou dessiner un paysage : de Lune, de mer, de forêt, de désert...sur une feuille A4, puis, découper le buste de *La Joconde* en utilisant le document annexe proposé en deux tailles (voir page 19) et le coller dans ce nouvel environnement. Pour aider les enfants à choisir leur paysage, leur montrer des cartes postales. Monna Lisa peut n'apparaître qu'en partie à travers des branchages, par exemple.

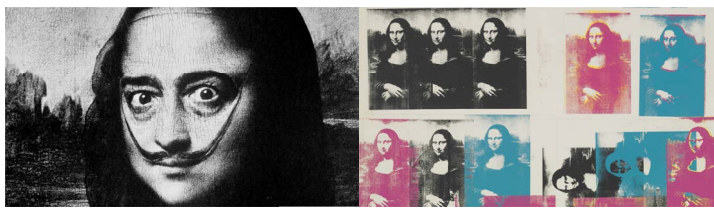


La Joconde est une star !

La Joconde traverse le temps. De nombreux artistes jusqu'à aujourd'hui se sont inspirés du tableau célèbre de Léonard de Vinci avec leur imagination personnelle. Le focus 5, intitulé *Obsession Joconde*, nous apprend que beaucoup de copies du tableau existent déjà du vivant de Léonard de Vinci.



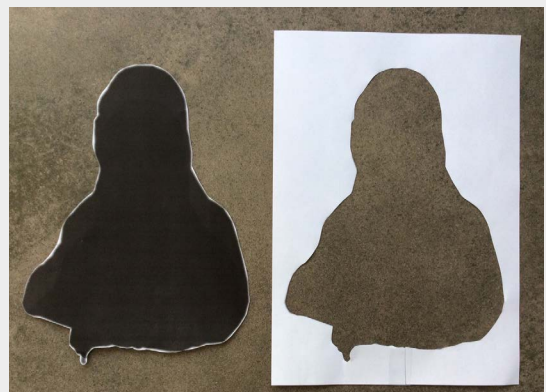
Au cours des siècles suivants, des artistes la dessinent comme Edgar Degas, d'autres s'inspirent du mouvement et de la posture de la belle Lisa.



Au 20^e siècle Salvador Dalí la détourne et l'Américain Andy Warhol multiplie son image en couleurs.

Avant ou après : Mille et une Jocondes

- Créer une *Joconde multiple* en s'inspirant du procédé du peintre Claude Viallat (né à Nîmes en 1936) en utilisant un pochoir de *La Joconde* (voir document annexe page 20).
 - Observer des œuvres de Claude Viallat et écouter l'artiste expliquer son procédé dans la vidéo : <https://www.youtube.com/watch?v=33xXW8V3LTY>
- Faire remarquer aux élèves comment ce peintre utilise toujours la même forme qui ressemble à un haricot et dont il recouvre la surface du support : toile, drap, voile de bateau...ou parasol. Il dépose des couleurs différentes en utilisant des pochoirs : pour la forme pleine, il peint à l'intérieur de la forme découpée et peut aussi appliquer de la peinture autour.



- De 9 à 12 ans/Cycle 3 (CM1-CM2-6^e)

- Diviser le groupe en équipes de deux pour cette activité. Chacun des deux enfants découpe la forme noire (document annexe page 21) en suivant bien le contour et en prenant soin de ne pas abimer le pourtour qui représente *La Joconde* « en creux ». Consolider la découpe de cette feuille avec un petit morceau de ruban adhésif. La silhouette peut être utilisée en « plein » ou en « creux ».



- Récupérer un morceau de tissu (vieux drap, torchon...) ou de papier peint, aux dimensions de 45 x 60 centimètres. Choisir sa composition en testant les formes sur ce support.



- Commencer la peinture par les formes en « plein » en tapotant de la couleur avec une éponge tout autour. Attention, l'éponge doit être utilisée essorée pour éviter les risques de bavure. Ensuite, enlever les pochoirs et recouvrir toute la surface du support avec la même couleur.



- Continuer avec l'autre pochoir en appliquant par-dessus une autre couleur. Assembler toutes les compositions des participants pour réaliser un décor mural.



La Joconde est en bonne santé

La Joconde, en plus d'être une image ou le témoin d'une pensée, est une œuvre composée de matières : un panneau de bois recouvert de peinture. À l'époque de Léonard de Vinci, les couleurs sont fabriquées dans son atelier grâce à des pigments naturels réduits en poudre puis mélangés avec un liant. Chaque artiste développe et applique sa propre recette !

Le véritable mystère de *La Joconde*, réside dans sa technique exceptionnelle ! Une technique qui n'est pas visible à l'œil nu et que l'on comprend mieux aujourd'hui grâce aux outils modernes qui permettent « d'ausculter » l'œuvre. Un peu comme un examen médical humain, on peut aujourd'hui surveiller la peinture depuis l'extérieur jusqu'à l'intérieur, en traversant les couches de couleur jusqu'au support.

Le C2RMF (Infos sur le site : <https://c2rmf.fr/>), créé en 1999, supervise toute intervention sur *La Joconde*.

Le « Centre de recherche et de restauration des musées de France » est un véritable laboratoire. Il s'organise en quatre départements chargés d'analyser, restaurer, conserver et documenter les œuvres. Il constitue et conserve une documentation sur les matériaux, les techniques et la restauration des œuvres des musées.

Le C2RMF a réalisé des analyses pour comprendre la technique et les matériaux utilisés par l'artiste mais aussi pour détecter les dommages imposés par le temps et les interventions anciennes de restauration. Rappelons que le tableau a plus de 500 ans ! Et que contrairement aux autres œuvres de Léonard de Vinci du musée du Louvre, l'œuvre n'a pas encore reçu de restauration moderne.

Pour analyser le tableau on utilise :

- Des loupes binoculaires : sortes de lunettes qui permettent d'observer la surface du tableau et de voir la matière en relief.
 - Des lumières diverses (ultraviolet, infrarouge...) et des radiographies.
- Voici quelques éléments révélés sur le tableau par les analyses :
- Le support est un panneau de peuplier rectangulaire (79,4 x 53,4 x 0,13 cm). Il n'est pas parfaitement plat et présente une sorte de gonflement du côté de la face peinte. Lors de l'examen annuel on mesure la courbure avec le « jocondomètre » pour vérifier qu'elle ne progresse pas, un peu comme un grain de beauté qu'un dermatologue mesure à chaque visite.
 - Les couleurs du tableau n'ont pas le même aspect aujourd'hui qu'à l'époque de Léonard de Vinci car elles évoluent dans le temps et aussi parce que les couches de vernis qui ont été ajoutées pour protéger la couche colorée ont jauni au fur et à mesure. Il faut imaginer des couleurs beaucoup plus éclatantes, comme sur les œuvres de l'artiste qui ont été restaurées sous le contrôle du C2RMF ces dernières années (par exemple, *La Vierge, l'enfant Jésus et Sainte Anne*). Les couleurs utilisées sont des pigments issus du blanc de plomb (sa matière de base qu'il mélange à de l'huile et aux autres couleurs pour moduler les teintes), de l'azurite et du lapis-lazuli pour le bleu, du vert de cuivre, du jaune de plomb et d'étain, des ocres (contenant des oxydes de fer) et du vermillon pour certaines teintes rouges. La couche picturale est marquée par plusieurs réseaux de craquelures.
 - Léonard de Vinci utilise de l'huile de lin pour lier les pigments colorés. Il superpose de nombreuses couches de glacis (huile) avec très peu de pigments pour créer des effets de transparence et de lumière. C'est un travail très long, nécessitant des temps de séchage. Ces observations expliquent en partie le fait que cette œuvre soit restée si longtemps auprès de l'artiste.

Avant ou après : Faut-il restaurer *La Joconde* ?

- Observer le tableau *Sainte Anne, La Vierge et l'Enfant Jésus jouant avec un agneau* avant et après restauration (voir document annexe page 21). Il a été peint entre 1503-1519, c'est-à-dire dans les mêmes dates que *La Joconde*, par Léonard de Vinci. Cette œuvre a été restaurée entre 2009 et 2012 par la restauratrice Cinzia Pasquali, assistée du Centre de recherche et de restauration des musées de France (C2RMF).

Extrait du catalogue Cinzia Pasquali, « Si on restaurait *La Joconde* » :

« La matière picturale est de moins en moins visible, Il faudra un jour la restaurer... On verrait les couleurs lumineuses et intenses. » « La robe tout entière est faite de voiles que l'on retrouve aussi sur les chevaux.

Toutes ces transparences sont cachées par les vernis de restauration oxydés. Tout est devenu marron... »

- Jeu de rôles : Doit-on restaurer *La Joconde* ? Qu'apporterait la restauration à ce mythe de la peinture ?

1- Chacun se rend d'abord dans MUSE IMMERSIF et remplit le tableau (page 22) à l'aide des informations qu'il peut trouver en explorant la table tactile interactive « Participe à l'analyse du tableau ».

2- Jeu de rôle : à partir des divers éléments découverts sur la table interactive et du tableau 2 (page 23), les participants se partagent en 2 groupes de spécialistes composés de restaurateurs et conservateurs et se définissent « pour ou contre la restauration de *La Joconde* ».

La Joconde, modèle de la beauté idéale

La Joconde est plus qu'un portrait. Léonard de Vinci condense une philosophie de la peinture dans ce travail. À la Renaissance, les innovations picturales, comme la perspective, le portrait et l'anatomie sont poussées pour atteindre l'illusion de la réalité. Il faut en plus que la nature représentée soit corrigée pour atteindre la perfection. Pour parvenir au « beau idéal », les artistes s'inspirent de la statuaire gréco-romaine. Le nez parfaitement vertical, le visage lisse et sans âge de la dame florentine que peint Léonard de Vinci, témoignent de cette influence. Les codes de beauté à cette époque s'accordent aussi à mettre en valeur la pensée dans le visage féminin : sourcils et haut du front sont épilés pour révéler la lumière, là où siège l'intelligence.

Le paysage derrière la jeune femme fait écho au mystère et à la profondeur de son esprit. Un chemin et un pont guident d'abord notre regard, mais celui-ci se perd en montant vers d'inaccessibles montagnes. Au moment où Léonard de Vinci se trouve à Florence, Michel-Ange achève de sculpter son David. Dans cette histoire, inspirée de la Bible, il donne à David qui a vaincu Goliath au moyen d'un jet de pierre, une allure de statue grecque (à découvrir dans le focus 1 *L'Origine du mythe*). Les deux artistes partagent les mêmes idées. Le « beau idéal » est une conception esthétique née dans l'antiquité grecque qui cherche à exprimer une réalité immuable en dehors des contingences de la vie (âge, accident, identité masculine ou féminine), une sorte de résumé de la figure humaine.

À la Renaissance, le néo-platonisme reprend la pensée du philosophe grec Platon et l'associe à la religion chrétienne pour atteindre une image de la pensée parfaite. Il est possible ainsi de se projeter dans cette vision parfaite de l'humanité : Monna Lisa peut devenir qui on veut et faire passer les messages les plus divers. C'est une manière aussi de détrôner un mythe institutionnel en l'affrontant aux questionnements et aux doutes de la société d'aujourd'hui.

Dès le 20^e siècle, les détournements de ce célèbre tableau ont des objectifs différents. Pour les artistes de l'art urbain comme Banksy (voir page 06), il s'agit de provoquer une réaction du passant et l'obliger à réfléchir.

Avant ou après : *La Joconde* descend dans la rue

Quels sont les grands sujets de notre époque ? Débattre et s'exprimer.

Utiliser *La Joconde*, œuvre universelle, comme le fait Banksy pour attirer l'attention sur des questions sociétales.

- Créer un collage avec des accessoires et des lettrages découpés dans les journaux et les associer à la figure du tableau de Léonard de Vinci.
- Créer un film vidéo en incarnant *La Joconde* (imiter sa posture, son sourire) et la faire parler sur des sujets de société : la condition de la femme, l'état de la nature aujourd'hui, le complotisme, l'inégalité sociale, la question du genre, liberté de s'habiller comme on veut ...

• Documents annexes

Poème participatif en lien avec le cycle 1 page 12

QUAND MONNA LISA RÊVE

Bonjour ! Je m'appelle Monna Lisa. Tout le monde m'appelle Madame Sourire. Dans mon pays, l'Italie, il fait parfois très chaud. Alors, les soirs d'été, je prends l'air sur mon balcon. J'ai l'habitude de rester de longues heures sur cette terrasse pour me rafraîchir. Je me demande aujourd'hui pourquoi j'ai choisi cette robe aux couleurs sombres ? J'aurais dû mettre ma robe légère de couleur bleu clair...

Sur ce balcon, je ne bouge pas. Je reste assise sur mon siège, les mains croisées. Fais comme moi, tu verras cela détend (**Demander aux enfants de mimer le geste, tous assis sur leur chaise**). On dit de moi que je suis parfois trop sage. Je suis heureuse de voir mes enfants courir, autour de mon fauteuil. Ils me font rire et sourire (**Demander aux enfants de reproduire le « sourire »**).

Mon mari s'appelle Francesco et il vend des tissus : c'est un riche marchand. Il veut qu'un peintre fasse mon portrait en tableau. C'est pourquoi, un grand artiste vient souvent chez moi : il s'appelle Léonard de Vinci. Il a les cheveux un peu longs comme mon mari, il est déjà vieux, il a quelques rides sur le front et il a un regard intelligent qui voit tous les détails ! Il a toujours de bonnes idées. Il adore venir à la maison.

Nous rions ensemble et il dit toujours, qu'un jour, je serai célèbre. Je lui souris mais je ne le crois pas trop.

Il me dit aussi que je ferai très bientôt un grand voyage. Ah ! Voyager ! Mon rêve... Alors, parfois, quand je suis sur mon balcon, j'imagine de nouveaux pays, des paysages aux mille merveilles. Je ferme les yeux un instant, juste un court instant (**les enfants sont invités à fermer les yeux et à écouter cette partie descriptive du paysage : lire lentement ce récit**) et j'imagine des montagnes aux formes bizarres, une rivière en forme de serpent. Je me vois bien marcher pieds nus sur un pont, sous lequel, peut-être, de gentils poissons m'attendraient. J'escaladera même toute seule des rochers : et là, tout en haut des rochers, je verrais l'eau qui brille avec le soleil et je sentirais sur ma joue l'air frais : je danserais face aux merveilles de la nature. Je ne devrais pas avoir peur de cette brume qui cache ce paysage. Car cette brume se lèverait peu à peu pour faire apparaître les montagnes aux mille couleurs vives.

J'ai ouvert de nouveau les yeux (**les enfants ouvrent de nouveau leurs yeux**), j'ai souri car mon rêve fut joli.

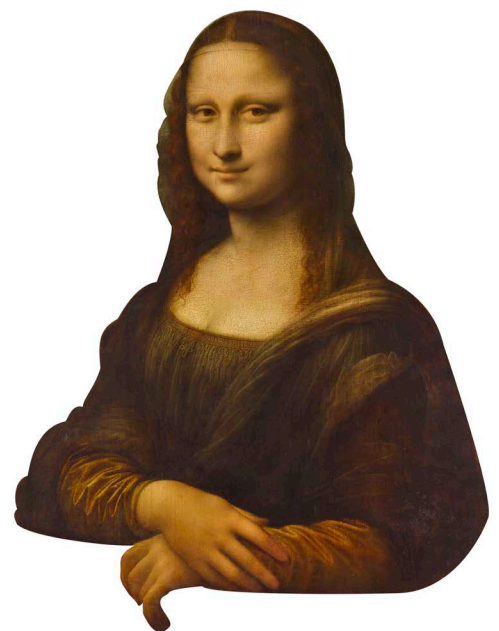
Et si Léonard de Vinci disait la vérité ?

Dis-moi, d'après toi, je vais partir en voyage ?

(Marie Weigelt, conférencière Rmn-Grand Palais)

- Documents annexes

Modèles d'activité en lien avec le cycle 2 page 13



Modèle d'activité en lien avec le cycle 3 page 14



- Documents annexes

Modèle d'activité en lien avec le collège page 16



• Documents annexes

Modèle d'activité en lien avec le collège page 16

Tableau 1

En bleu les réponses qui figurent dans le jeu et **F** : faux, **V** : vrai

| Examen : | Principe et but | Résultat que remarquez-vous ? | |
|---|---|--|--|
| <i>Spectrométrie à fluorescence X ou Fluorescence d'ultraviolet</i> | La lumière ultraviolette projetée sur le tableau permet de faire ressortir les éléments de la couche supérieure comme les vernis et les retouches. | Que remarquez-vous, en haut à gauche : La planche de bois est fissurée. | Que remarquez-vous, en bas à droite : Une trace sur le coude gauche, due à un jet de pierre. |
| Réflectographie infrarouge (RIR) | Le rayonnement traverse les couches du tableau sans abîmer la matière et permet de voir le dessin sous-jacent (dessin préparatoire sous la peinture), la première idée du peintre. Parfois, l'artiste évolue au fur et à mesure de son travail. | Le dessin sous-jacent est : Épais ? F Appuyé ? F Très fin ? V Très léger ? V | Comment est le dessin des mains ? Le dessin révèle que l'artiste a modifié la position des doigts. |
| Radiographie | Les rayons X pénètrent la matière du tableau et permettent de voir les couches de peinture et la nature du support. | Sur quel support <i>La Joconde</i> a-t-elle été peinte Bois ? V Toile ? F Pierre ? F | Pourquoi une couronne royale apparaît en bas du tableau ? C'est un signe d'inventaire du musée du Louvre qui a été inscrit au revers du tableau. |

- Documents annexes

Modèle d'activité en lien avec le collège page 16

Tableau 2

| Pour la restauration de <i>La Joconde</i> . | Contre la restauration de <i>La Joconde</i> . |
|--|---|
| Couches de vernis qui obscurcissent le tableau. | On est habitué à voir <i>La Joconde</i> sombre, ne changez rien. |
| Sous le cadre on observe les couleurs d'origine, par exemple le bleu Lapis Lazuli (pierre semi-précieuse broyée et précieuse d'un bleu profond et lumineux). | La perte d'éclat des couleurs est due au vieillissement normal du tableau. |
| Réparer les soulèvements de la couche picturale (écailles de peinture). | Beauté des craquelures, traces authentiques du vieillissement du tableau, il y a plus de 500 ans. |
| Bonne santé du tableau : pigments mêlés à l'huile donnent une solidité. | Trop fragile. |
| <i>La Joconde</i> continue à s'obscurcir avec le temps, bientôt elle ne sera plus visible. | C'est un mythe de la peinture, toucher à cette image c'est s'en prendre à sa célébrité. |
| Sa réalisation est mystérieuse on observe des différences par rapport à ses autres peintures : côté expérimental de Léonard de Vinci la restauration peut dévoiler la réalité matérielle du tableau. | Restauration dangereuse et sans retour, il y a un risque d'échec. |
| Autre | Autre |

Bibliographie

- **Joconde immersive**, catalogue d'exposition, Réunion des musées nationaux – Grand Palais / musée du Louvre, Paris, 2022.
- Vincent Delieuvin, **Léonard de Vinci**, catalogue d'exposition, Paris, musée du Louvre, 2019.
- Cécile Scailliérez, **La Joconde**, Louvre / El Viso, 2019.
- Vincent Delieuvin, Olivier Tallec (illustrateur), **Qu'est-ce qu'elle a donc, cette Joconde ?**, Actes Sud/Louvre, Paris, 2016.
- Daniel Arasse, **Léonard de Vinci**, Hazan, 2011.
- Vincent Pomarède, **La Joconde**, Éditions Prat/Europa, 1988.

Sitographie/Ressources numériques

- Site dédié à l'exposition :
 - <https://grandpalais-immersif.fr>
- Exposition « Leonardo y la copia de Mona Lisa del Museo del Prado » Musée du Prado, 2021 :
 - <https://www.illustre.ch/magazine/quand-lhistoire-de-lart-voit-double-la-joconde-et-la-gioconda>
- Émission sur France Inter avec Vincent Delieuvin, 2019 :
 - <https://www.franceinter.fr/emissions/le-zoom-de-la-redaction/le-zoom-de-la-redaction-07-octobre-2019>
- Notice de *La Joconde*, par Vincent Delieuvin, conservateur chargé de la peinture italienne du 16^e siècle, 2019 :
 - <https://collections.louvre.fr/ark:/53355/cl010062370>
- Catalogue de l'exposition Léonard de Vinci, 2019 :
 - <https://www.louvre.fr/en-ce-moment/expositions/leonard-de-vinci#catalogue-de-l-exposition>
- Dossier pédagogique de l'exposition Léonard de Vinci, 2019 :
 - http://mini-site.louvre.fr/trimestriel/2019/dossier_pedagogique_leonard
- Cycle de 4 conférences à l'auditorium autour de l'exposition Léonard de Vinci, 2019 :
 - https://www.youtube.com/watch?v=sINQp8op_x4
 - <https://www.youtube.com/watch?v=OLtsD4QyU04>
 - <https://www.youtube.com/watch?v=KtsNXJctAik>
- « Déshabillez La Joconde » avec un historien de l'art, France Culture, propos de Daniel Arasse en 2003 (18 mn), 2017 :
 - <https://www.franceculture.fr/peinture/deshabillez-la-joconde-avec-un-historien-de-l-art>
- Panorama de l'Art, notice d'œuvre :
 - <https://www.panoramadelart.com/la-joconde>
- La salle des États où *La Joconde* est présentée :
 - <https://www.louvre.fr/decouvrir/le-palais-de-la-joconde-aux-noces-de-cana>
- L'« œuvre à la loupe » avec des zooms dans l'image en HD et des commentaires écrits :
 - <https://focus.louvre.fr/fr/la-joconde>
- *Petit Louvre*, pour le jeune public, avec un podcast et une vidéo sur le vol de *La Joconde* :
 - <https://petitlouvre.louvre.fr/odyssées/c/0/i/48406092/le-vol-de-la-joconde>

Crédits photographiques et mentions de copyrights

Couverture : *Vue de l'exposition Joconde Immersive*, Palais de la Bourse, Marseille, 2022 © Pierre-Gondard. | **Pages 04, 07, 10** : Léonard de Vinci, *La Joconde*, Paris, musée du Louvre, © RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Michel Urtado. | **Page 03** : Vincent Delieuvin © 2019 Louis F. Roei Amit, © DR. | **Page 05** : Jean-Auguste-Dominique Ingres, *Portrait de Madame Devauecy*, 1807, Chantilly, musée Condé, © RMN-Grand Palais (domaine de Chantilly) / Harry Bréjat. | **Page 05** : Fernand Léger, *La Joconde aux clés*, 1930, Biot, musée national Fernand Léger, © Adagp, Paris, 2022 / photo RMN-Grand Palais (musée Fernand Léger) / Gérard Blot. | **Page 05** : Anonyme (atelier de Léonard de Vinci), *La Joconde, 1503-1516*, Madrid, musée du Prado, © Museo Nacional del Prado, Dist. RMN-GP / image du Prado. | **Page 06** : Banksy, Londres, 2001, *Courtesy of Pest Control Office*, Banksy, London, 2001. | **Page 07** : Léonard de Vinci, *Sainte Anne, la Vierge et l'Enfant Jésus jouant avec un agneau*, 1503-1519, Paris, musée du Louvre, © RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / René-Gabriel Ojeda. | **Page 07** : *Peau-paysage*, © Mardi8 - Artisans d'idées, 2021. | **Page 09** : Hans Memling, *Portrait de Benedetto Portinari*, 1487, Florence, galerie des Offices, © Photo SCALA, Florence, Dist. RMN-Grand Palais / image Scala. | **Page 08** : Filippo Lippi, *Portrait de femme avec un homme*, vers 1440, New York, The Metropolitan museum of art, © The Metropolitan museum of Art, New York. | **Page 08** : Léonard de Vinci, *Autoportrait*, 1512-1515, Turin, Bibliothèque royale, © Photo SCALA, Florence - Courtesy of the Ministero Beni e Att. Culturali e del Turismo, Dist. RMN-Grand Palais / image Scala. | **Page 08** : Léonard de Vinci, *Tête de jeune fille*, 1506-1508, Parme, Galerie nationale, © Archives Alinari, Florence, Dist. RMN-Grand Palais / Georges Tatge. | **Page 09** : Louis Béroud, *Le Salon Carré*, 1898, © Christie's Images / The Bridgeman Art Library. | **Pages 13, 14 et 21** : captures d'écran extraites des focus thématiques de l'exposition.

Grand Palais Immersif :

- <https://www.grandpalais.fr/fr/le-grand-palais-immersif>

Auteure et coordination éditoriale : Isabelle Majorel,

Mise en page : Laure Doublet



GRAND PALAIS IMMERSIF

